Burundi : ces paysans de Cibitoke fauchés comme les blés

Jeune Afrique, 09 novembre 2016 En juillet dernier, Bujumbura a interdit l'exportation de produits vivriers vers les pays frontaliers. Une mesure censÃ©e lutter contre la spÃ©culation due Ã la sÃ©cheresse mais qui frappe de plein fouet la province de Cibitoke, habituÃ©e Ã Ã©couler sa production vers le Rwanda voisin, en froid avec le Burundi - ce qui n'arrange rien.Reportage. Â

Air sec, soleil de plomb, des paysans qui discutent affaires dans les rues, le bruit assourdissant des camions remplis de vivres Ã destination des autres provinces du pays, des guichets de banques qui ornent la route, des bars qui grouillentâ€¦ Rien que de plus normalÂ Ã Rugombo, le plus grand centre commercial de la province de Cibitoke, Ã lâ€™oues du Burundi.Â Du moins en apparence.Car selonÂ de nombreuses sources, câ€™est en rÃ©alitÃ© toute une machine Ã©conom qui estÂ sur le point de se gripper aprÃ¨s que le conseil des ministres a pris la dÃ©cision, le 29 juillet, dâ€™interdire lâ€™exportation de produits vivriers vers les pays frontaliersÂ Â« pour des raisons mÃ©tÃ©orologiques dâ€™une sÃ©cheresse prolongÃ©e Â», avait justifiÃ© le porte-parole du gouvernement, Philippe Nzobonariba. De fait, les signes du malaise sont nombreux quand on y regarde de prÃ¨s, notamment Ã Rugombo :Â au marchÃ©, des femmes voilÃ©es aux regards inquiets, assises en tailleurÂ ou debout devant leurs paniers remplis de tomates dont certaines commencent Ã pourrir, attendent dÃ©espÃ©rÃ©ment des clients qui ne viennent quâ€™au compte-goutte. Un panier qui coÃ»tait 10 000 Francs burundais (environ 6 euros) il y a quatre mois, sâ€™achÃ¨te aujourdâ€™hui Ã 3000 Fbu. La demande correspondant Ã lâ€™Ã©coulem rÃ©coltes sâ€™est tarie. Une production en partie dirigÃ©e vers le Rwanda Â« Nous produisions en grande partie pour le Rwanda. Depuis bientÃ´t quatre mois, les frontiÃ¨res sont fermÃ©es Ã la sortie de tout produit vivrier Â», explique Jeannette Musavyimana, vendeuse, qui avait investi prÃ¨s de 2 millionsÂ de Fbu (soit un peu plus de 1 000 euros) dans lâ€™agriculture des tomates, et qui nâ€™a mÃªme pas pu rÃ©cupÃ©rer le quart de son capital. Â« DesÂ quantitÃ©s de produits nâ€™ont jam clients et ont Ã©tÃ© jetÃ©es Ã la poubelle, dâ€™autres pourrissent dans les champs Â», poursuit-elle, gorge nouÃ©e par la co craignant un avenir encore plusÂ tragique. Â«Â Les retombÃ©es des relations exÃ©crables entre Bujumbura et Kigali ne se limitent pas Ã RugomboÂ Â» Â« Nos capitaux sont issus soit de la caisse de solidaritÃ© entre vendeuses soit de petits emprunts que nous faisons auprÃ¨s des microfinances qui vont bientÃ´t se retourner contre nous Â», sâ€™inquiÃ¨te-t-elle. Tout prÃ¨s du marchÃ©, au quartier swahili, collÃ©es-serrÃ©es, des maisonnettes en chaume qui faisaient office de salles de cinÃ©ma sont toutes fermÃ©es. Â« Câ€™est sur ordre des autoritÃ©s. Elles disent que câ€™est pour lutter contre la dÃ©linqu câ€™est faux. Ils ont commencÃ© par interdire les films en kinyarwanda, aprÃ¨s ils ont tout fermÃ©, lÃ¢che un jeune dÃ©pitÃ© Ã©tait responsable de lâ€™une des salles. Â«Â Aujourdâ€™hui je ne fais plus rien. Je me lÃ¨ve, me lave puis viens ici pour mâ et compter les vÃ©hicules qui passent Â», poursuit-il, montrant son avant-bras qui commence Ã maigrir. Les retombÃ©es des relations exÃ©crables entre Bujumbura et Kigali ne se limitent pas Ã Rugombo. Ã€Â huit kilomÃ¨tres, câ€™est la frontiÃ¨re avec le Rwanda. Ã€Â cent mÃ¨tres du poste frontalier, Niyobungiro Evangeline, 19 ans, assise devant son domicile avec sa belle-mÃ¨re, fait tÃ©ter son bÃ©bÃ© de six mois. Lâ€™angoisseÂ et le dÃ©sespoir se lisent sur leurs visages. La jeune mama perduÂ son mari, JÃ©rÃ©mie Nyabenda, tuÃ© par des militaires rwandais durant la nuit du 30 aoÃ»t Ã Kibangira, justeÂ aprÃ¨ avoir traversÃ© la frontiÃ¨re. AbattuÂ pour des aubergines Â« Il Ã©tait avec FidÃ¨le Niyonkuru, un voisin. Ils transportaient des aubergines pour un commerÃ§ant de la place Â», tÃ©moigne-t-elle, Ã©pinglant les autoritÃ©s qui, selon elle, nâ€™ont pas tenu leur parole. Â« Le gouverneur de Cibitoke avait promis de nous rendre visite au moins le jour de la levÃ©e de deuil. Ni lui, ni lâ€™administrateur, ni personne nâ€™est venu jusquâ€™Ã prÃ©sent Â». Â« Les relations sont trÃ¨s bonnes entre le et les familles des dÃ©funts. Câ€™est nous qui avons mÃªme aidÃ© ces derniÃ¨res pour que les funÃ©railles se passent bien affirme de son cÃ´tÃ© Joseph Iteriteka, gouverneur de la province Cibitoke. Quant Ã la fermeture des salles de cinÃ©ma Ã Rugombo, lâ€™administrateur, BÃ©atrice Kaderi, dÃ©ment catÃ©goriquement toute ingÃ©rence. Â« Les autoritÃ©s nâ€™ont interdit la diffusion des films en kinyarwanda. Câ€™est un mensonge. Cette mesure est liÃ©e Ã lâ€™Ã©ducation des enfants. Certains des films nâ€™Ã©taient pas faits pour les mineurs Â», explique-t-elle non sansÂ rebondir sur la question des vendeuses de tomates qui rÃ©clament lâ€™ouverture des frontiÃ¨res pour Ã©couler leurs marchandises. Vers une pÃ©nurie certains produits vivriers ? Â« Câ€™est de lâ€™Ã©goÃ¯sme. Câ€™est plutÃ´t bien de voir que les prix ont chutÃ©. Câ€™est consommateurs locaux Â», assÃ¨ne-t-elle sans faireÂ grand cas des vendeuses qui se disent au bord de la faillite. Â« Câ€™est juste parce quâ€™elles ne sont encore habituÃ©es Ã vendre Ã un prix raisonnable. Avec le temps, tout finira par sâ€™arrang tanche-t-elle. Mais ce nâ€™est pas tout Ã fait lâ€™avis de NoÃ«l Nkurunziza, prÃ©sident de lâ€™Association burundaise des consommateurs (Abuco). Â« Au vu des dÃ©gÃ¢ts que la mesure [dâ€™interdiction de vente des produits vivriers Ã lâ€™Ã©tra NDLR] cause Ã ces vendeuses, il est clair quâ€™elle nâ€™a pas Ã©tÃ© bien pensÃ©e. Elle a Ã©tÃ© prise sans aucune alter gouvernement pouvait par exemple investir lui-mÃªme dans la transformation. Mais il est presque trop tard. Le mal est dÃ©jÃ fait Â», regrette lâ€™activiste. Pour lui, les grandes victimes de cette dÃ©cision de fermer les frontiÃ¨res sont surtout le Burundais, pas les Rwandais. Â« Le Rwanda a la possibilitÃ© de sâ€™approvisionner dans dâ€™autres pays limitrophes comm lâ€™Ouganda Â», dit-il. Et dâ€™alerter : Â« Aujourdâ€™hui, des paysans qui avaient investi dans lâ€™agriculture tombent en grand risque et quâ€™ils abandonnent tout pour les saisons prochaines. Le Burundi devra alors se prÃ©parer Ã une pÃ©nurie certains produits vivriers comme les tomates Â». ParÂ Armel Gilbert Bukeyeneza